

# LE SYNTAGME VERBAL FACE AU DÉFI DE LA COVID-19

**TRAORE Aly**

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo

traorealy@upgc.edu.ci

## Résumé

*Dans un style rebelle et décalé, le poète Charles RABÉ décrypte la Covid-19. Dans cette révolution linguistique, figurent de nombreux verbes ayant subi de profondes modifications aussi bien au niveau sémantique que syntaxique. Ces lexèmes verbaux, chargés de nouveaux sens, se construisent avec des sujets insolites. De ce fait, ces verbes expriment, de manière loufoque, tous les bouleversements engendrés par la covid-19 dans le monde. Cet article se propose donc d'analyser les items verbaux, dans leurs emplois chaotiques, dans le recueil de poèmes Ça nous parle de Charles RABÉ. La morphosyntaxe de ces verbes et la sémantique interprétative, qui s'en dégage, permettent, à ce poète, de tourner en dérision la peur qu'inspire cette terrible pandémie mondiale.*

**Mots clés :** Covid 19, sous-catégorisation, syntagme verbal, verbe.

## Abstract

*In a rebellious and offbeat style, the poet Charles RABÉ deciphers the Covid-19. In this linguistic revolution, there are many verbs that have undergone profound changes both semantically and syntactically. These verbal lexemes, loaded with new meanings, are constructed with unusual subjects. As a result, these verbs express, in a wacky way, all the upheavals caused by covid-19 in the world. This article therefore proposes to analyze the verbal items, in their chaotic uses, in the collection of poems Ça nous parle of Charles RABÉ. The morphosyntax of these verbs and the interpretive semantics that emerge from them allow this poet to make fun of the fear inspired by this terrible global pandemic.*

**Keywords:** Covid 19, sub-categorization, verb phrase, verb.

## Introduction

La langue française, utilisée par certains écrivains africains, se caractérise par le fait que les lexèmes du français standard, tels que véhiculés par les dictionnaires, subissent parfois des modifications de sens ou des constructions insolites. Ces faits apparaissent souvent dans l'association du binôme sujet-verbe dans certaines phrases verbales. Ainsi, aux dires de M. GASSAMA (1995, p. 25), ces écrivains font « *éclater (les mots) pour les vider de toute valeur et, progressivement, (ils) les chargent de nouvelles valeurs, qui sont celles de (leur) terroir, qui font parfois briller les mots comme des pépites d'or.* » Il s'agit, ici, du phénomène de « sous-catégorisation » qui donne ainsi de la valeur aux mots qui, d'habitude, passent inaperçus. Selon M. Riegel et alii (2016, p. 230)

Dans sa version originale, cette opération dite de sous-catégorisation, se fonde sur deux types de critères : les premiers affinent les catégories grammaticales traditionnelles en y introduisant des restrictions proprement syntaxiques, que les seconds complètent par des spécificités d'ordre sémantique.

En d'autres termes, les mots se combinent en tenant compte de nouveaux facteurs. Ainsi, un verbe qui, d'ordinaire, se construit avec un sujet qui a les traits [+animé, +humain] peut s'accommoder avec les traits suivants : [+animé, +animal]. Ces verbes convoquent alors de nouveaux sens ou valeurs. Ces « sous-catégorisations peuvent être traduites par des traits lexicaux attribués aux morphèmes du lexique. Les termes du lexique se voient affectés d'un trait catégoriel correspondant à une sous-catégorisation ... » J. Dubois et F. Dubois-Charlier (1970, p. 58). Dès lors, la notion de sous-catégorisation pourrait se définir comme le fait d'attribuer un nouveau sens ou un nouveau contenu sémantique à une unité linguistique existante déjà dans la langue française. Dans l'ouvrage *Ça nous parle* de Charles RABÉ, de nombreux verbes subissent cette opération de

sous-catégorisation. « Dans la classe des verbes, on distingue des sous-classes, caractérisées par des propriétés syntaxiques particulières. Selon la sous-classe à laquelle appartient le verbe, le groupe du verbe a des structures différentes... » J. Dubois et R. Lagane (1975, p. 31)

Comment dans *Ça nous parle* de Charles RABÉ lesdits verbes sont-ils construits ? Quelles contraintes syntaxiques leurs présences engendrent-elles dans les discours qui les intègrent ? Qu'est-ce qui fonde leurs spécificités ? À ce niveau, il est essentiel de s'interroger sur le ou les sens que le poète donne à chacun de ces verbes dans les phrases où ils sont enchâssés. D'où la problématique suivante : en chargeant certains verbes de nouveaux sens ou valeurs, quel objectif le poète veut-il atteindre ? Ou du moins quel est, ici, son art personnel ? Pour éclairer cette problématique, notre étude va s'appuyer sur la sémantique grammaticale ou phrastique qui, à en croire M. Riegel et *alii* (2016, p. 43), convoque « la signification des relations syntaxiques entre les constituants de la phrase, qu'elles soient ou non marquées par un mot fonctionnel (préposition ou conjonction). » À cette fin, deux axes seront engagés à savoir l'emploi chaotique du verbe dans le langage de la Covid-19 et les conséquences verbales héritées du langage de la Covid-19.

## **1. L'emploi chaotique du syntagme verbal dans le langage de la covid-19**

L'apparition de la Covid-19 porte un coup d'arrêt tout aussi brutal à la civilisation ainsi qu'à l'activité humaine dans son ensemble. Cette pandémie affecte également la civilisation animalière qui, sous la plume du poète Charles Rabé, vit de nouvelles aventures singulières, dépassant parfois l'entendement humain. Tous ces bouleversements rejaillissent sur le langage verbal dans cette œuvre poétique, surtout sur le syntagme verbal qui est, selon M. Arrivé et *alii* (1996, p. 182), « l'un des constituants majeurs de la phrase ». Il « [...] s'article

autour d'un mot-tête, le verbe, dont dépendent d'autres éléments, en particulier son ou ses compléments. » M. Riegel et *alii* (2016, p. 388).

### ***1.1. Les disfonctionnements dans l'emploi des verbes d'action face à la Covid-19***

En linguistique structurale, le verbe est un constituant du syntagme verbal (SV) dont il est la tête ; il se définit par son environnement, c'est-à-dire par le fait qu'il est, en français par exemple, précédé d'un syntagme nominal sujet et suivi éventuellement d'un syntagme nominal objet.

J. Dubois et *alii* (2012, p. 506).

Au regard de cette définition, on peut déduire que le sens du verbe dépend en partie des constituants qui gravitent autour de lui. Ainsi, « On a appelé *verbe d'action*, par opposition à *verbe d'état*, un verbe qui exprime une action ». J. Dubois et *alii* (2012, p. 15). Ce type de verbe, sous la plume de Rabé, se voit attribué de nouveaux sens. C'est le cas des verbes d'action dans les passages ci-après :

(1) Les pays **frémissent**. (*ÇNP*, p. 9).

(2) Les rues **vaquent**. (*ÇNP*, p. 9).

Les verbes « frémissent » et « vaquent » sont des verbes d'action qui, d'ordinaire, se construisent avec un sujet désignant un être humain. Ils possèdent les traits [+ Humain] et [+ animé]. Tout comme « Le nom désigne une réalité : un homme, une chaise, un lit, le matin, etc. Mais les verbes [...] aussi désignent des réalités : dormir, manger, [...] etc. » S.-G. Chartrand et *alii* (1999, p. 123). L'analyse de ce qui précède permet d'affirmer que l'emploi ou la construction des verbes obéit à des principes aussi bien sémantiques que syntaxiques. Ainsi, « Une grammaire doit caractériser les différentes catégories grammaticales qui entrent dans les rapports syntagmatiques dont il est question (par exemple en termes de distribution, ou de fonctionnement). » C. Nique (1991, p. 71). Dès lors, les

contraintes contextuelles imposent l'existence de traits compatibles entre le verbe et le sujet. Or, dans les phrases susmentionnées, le constat est que les sujets des verbes « frémissent » et « vaquent » ne respectent pas les traits contextuels puisqu'ils n'ont pas les traits [- humain] et [- animé]. Il y a une incompatibilité entre eux. Ce dysfonctionnement est dû à la situation chaotique que l'on observe en Côte d'Ivoire depuis la découverte de la covid 19. Aussi pourrait-on dire que les substantifs « pays » et « rues » subissent les contraintes engendrées par l'apparition brutale et fulgurante de la covid 19 dans ce pays. Désormais, cette maladie règne en maître absolu sur la nature, l'environnement.

La covid 19 a changé ainsi la nature des phénomènes naturels et environnementaux. En effet, aux dires du poète Rabé, cette maladie a doté les « rues » et les « pays » des traits propres aux êtres humains, c'est-à-dire [+ Humain] et [+ animé]. Il s'agit ici d'un transfert de traits des verbes au nom assumant la fonction de sujet. Cela peut s'assimiler à une « Métaphore verbale : le verbe étant souvent porteur d'un sémantisme dynamique, elle est l'une des formes de la personnification... », C. Fromilhague (2010, p. 122). La personnification, à en croire G. Mounin (2006, p. 256), est « un trope [...] où une chose inanimée ou abstraite, voire un être animé, reçoivent des traits propres à l'homme ».

Non seulement la covid 19 s'attaque à l'espace humain en la soumettant à ses caprices, mais elle n'épargne pas non plus la faune et de quelle manière ?

### ***1.2. La sous-catégorisation des verbes d'action des animaux face à la Covid-19***

Des verbes d'action intransitifs, dans l'ouvrage *Ça nous parle* du poète Charles Rabé, se retrouvent souvent dans des constructions non seulement très osées, mais très surprenantes. En attestent les exemples suivants :

(3) Les souris **volent**. (*ÇNP*, p. 13).

(4) Les margouillats **nagent**. (*ÇNP*, p. 13).

(5) Les silures **marchent**. (*ÇNP*, p. 13).

Les sujets « souris », « margouillats » et « silures » des verbes respectifs « volent », « nagent » et « marchent » désignent des êtres animés, précisément des animaux. Ils ont les traits [- humain], [+ animé]. Mais, les actions qu'ils accomplissent, dans les phrases ci-dessus, ne relèvent pas de leur domaine. En effet, les mouvements de nombreuses espèces animales sont spécifiés par des verbes particuliers. Ainsi, le verbe « voler », en désignant les mouvements de certains types d'animaux, signifie « [...] Se mouvoir, se déplacer dans l'air grâce aux ailes, en parlant des oiseaux, de certains insectes. » (*Grand Larousse Universel*, 1994 : 844). En d'autres termes, ce lexème verbal indique le mouvement de déplacement des animaux à l'aide de leurs ailes. Le verbe « nager », c'est « Progresser, se mouvoir naturellement dans l'eau, en parlant des animaux aquatiques. » (*Grand Larousse Universel*, 1994 : 7254). Ce verbe indique, plus précisément, la manière dont les animaux ayant des nageoires « se déplacent dans l'eau ». On peut citer, par exemple, les « poissons ». Quant au verbe « marcher », c'est « se déplacer en mettant un pied devant l'autre sans jamais perdre le contact avec le sol. » (*Grand Larousse Universel*, 1994 : 6647). Il doit avoir pour sujet un être humain ou un animal possédant des pattes comme un lion par exemple. Ces trois verbes n'ont pas ici leurs sujets logiques. Dès lors, on pourrait, en suivant le raisonnement du poète RABÉ, dire que les bouleversements observés, dans les fragments ci-dessus, sont les conséquences de l'avènement de la covid 19 dans le quotidien des Ivoiriens.

La covid 19 a aussi apporté des modifications dans la manière de manger des animaux. En effet, les verbes d'action désignant les actions de manger des animaux sont spécifiques à chaque espèce animale. Ce qui ne semble pas être le cas dans le

recueil *Ça nous parle*. Ces faits apparaissent dans les extraits suivants :

(6) Les chats **picorent**. (*ÇNP*, p. 13).

(7) Les panthères **broutent**. (*ÇNP*, p. 13).

Sous la plume du poète Rabé, on découvre des combinaisons insolites et audacieuses. En effet, le verbe « picorer » ne se construit pas avec n'importe quel substantif. Cet item verbal a logiquement pour sujet un animal. Outre le trait [+ animal], cet animal doit posséder un « bec » afin de pouvoir remplir la fonction de sujet de ce verbe vu que celui-ci signifie « saisir de la nourriture avec le bec, en parlant des oiseaux. » Dictionnaire Larousse de Poche (2016, p. 608). Mais, dans l'énoncé (6), le sujet de ce verbe est le substantif « chat ». Même si le chat est un animal, il ne possède cependant pas de « bec ». Alors, son emploi devant le verbe « picorer » est une incongruité lexicale d'autant plus que le chat ne « picore » pas, mais il « mange ». En ce qui concerne le verbe « brouter », noyau de la seconde phrase, il doit avoir pour sujet un herbivore puisqu'il notifie « manger l'herbe, les jeunes pousses, les feuilles en les arrachant sur la plante ou l'arbre même en parlant des animaux. » (*Grand Larousse Universel*, 1994 : 1531). Autrement dit, le sujet de ce verbe doit être un animal qui ne mange que les éléments cités supra. En ce qui concerne la panthère, elle mange la chair, qu'elle soit animale ou humaine. Voici les sujets cohérents des verbes « picorer » et « brouter » :

(6a) **Les poules ou les coqs** picorent.

(7a) **Les herbivores** broutent.

Au regard de ces exemples, on peut certifier que, dans la vie de tous les jours, les choses ne se passent plus comme d'habitude avec l'intrusion de cette pandémie.

### ***1.3. Les bouleversements opérés dans les cris des animaux***

La covid 19 agit également sur les comportements des animaux. Cela se constate dans les constructions verbales dans l'ouvrage du poète Rabé. On remarque que des animaux ont changé leurs manières de crier. C'est pourquoi, on peut lire :

(8) Les lions **barrissent**. (CNP, p. 13).

(9) Les chiens **miaulent**. (CNP, p. 13).

Des configurations très surprenantes apparaissent dans les exemples suscités. Ce sont des verbes d'action spécifiques qui expriment les cris des animaux. On ne reconnaît plus les animaux à travers leurs cris aux dires du poète C. Rabé. En effet, depuis l'apparition de cette épidémie, les « lions » crient comme le feraient des éléphants et les « chiens » ont adopté la manière de crier des « chats ». Les verbes « barrir » et « aboyer », ainsi employés dans les exemples (8) et (9), soulignent les effets dévastateurs de la covid 19 sur le règne animal. Le sujet rationnel du verbe « barrir » est un éléphant et celui du verbe « miauler » un chat. En établissant la logique dans ces extraits, on obtient les phrases qui vont suivre :

(8a) **Les éléphants** barrissent.

(9a) **Les chats** miaulent.

Avec l'apparition soudaine de la covid 19, ce ne sont pas seulement les animaux qui sont perturbés. Cette maladie aux effets nuisibles agit également sur l'espèce humaine qui, malgré tous les efforts, n'a pas pu échapper.

## **2. Les conséquences de la covid 19 sur l'espèce humaine**

L'espèce humaine, aux dires du poète Rabé, a été surprise par l'avènement et les conséquences de cette maladie sur les

hommes. Par les jeux de mots sur le syntagme verbal et le verbe, on constate que l'Homme est choqué et troublé par la covid 19.

### **2.1. L'espèce humaine dans le tourbillon de la covid 19**

Autant les autorités sont surprises et se montrent impuissantes face à la covid 19, autant le citoyen lambda ne sait où donner la tête. Considérons les fragments suivants :

(10) Covid-19 / **Trouble** / **Panique** (ÇNP, p. 23).

(11) En mon esprit / Tout **se mêle** / Tout **s'entremêle** (ÇNP, p. 23).

L'analyse de ce qui précède démontre que l'espèce humaine est désemparée. En effet, la covid 19 « trouble », pis « panique » l'Homme. Il n'est donc plus étonnant que chez lui, « Tout se mêle », « Tout s'entremêle ». L'impuissance de ladite espèce est mise à nu. Cela est à mettre à l'actif des conséquences de la covid 19 sur le règne animal. L'espèce humaine ne sait que faire ; d'où les contradictions ci-après :

(12) On confine pas (ÇNP, p. 22).

(13) On confine (ÇNP, p. 22).

(14) On déconfiner (ÇNP, p. 22).

(15) On déconfiner pas (ÇNP, p. 22).

Les constructions intransitives des verbes « confiner » et « déconfiner », dans les exemples (12) et (13) vont à l'encontre de la norme grammaticale. En effet, ces deux verbes sont des verbes transitifs directs. De ce fait, ils se construisent toujours avec un complément d'objet direct. En sus, dans leurs formes négatives, la seconde particule de la négation n'apparaît pas dans les extraits (12) et (15). Cette omission va à l'encontre de la syntaxe correcte de la phrase négative. Ces opérations anormales peuvent être considérées comme les conséquences de la covid 19 sur l'Homme. En porte témoignage la syntaxe des fragments listés ci-dessus. On a l'impression que le poète a

perdu son « latin » puisqu'il construit des phrases à la forme négative sans la première particule de la négation « ne » comme l'illustrent les exemples (12) et (15). L'on devrait avoir les phrases suivantes :

(12a) On ne confine pas.

(15a) On ne déconfiner pas.

L'homme est confus, paniqué puisqu'il ignore les origines de la Covid-19. Malgré tous les moyens humains, financiers et scientifiques déployés, l'origine de cette maladie reste encore mystérieuse.

## 2.2. *L'impuissance de l'espèce humaine face à la covid 19*

Après avoir parcouru le recueil *Ça nous parle*, l'impression qui se dégage est que l'espèce humaine avoue son impuissance face à cette terrible maladie. L'illustrent les nombreuses questions stylistiques que voici :

(16) Ô covid - 19 / On dit que tu **sors des animaux** / Mais on dit aussi / Que tu **sors des laboratoires** / On dit que tu **es naturel** / Mais on dit aussi / Que tu **es artificiel** / On dit que tu **viens d'Asie** / Mais on dit aussi / Que tu **viens d'Europe** / On dit que tu **viens du ciel** / Mais on dit aussi / Que tu **viens de la terre** / On dit que tu **es de chez eux** / Mais on dit aussi / Que tu **es de chez nous** (*CNP*, p. 20).

Les syntagmes verbaux (SV) « sors des animaux », « sors des laboratoires », « es naturel », « es artificiel », « viens d'Asie », « viens d'Europe », « viens du ciel », « viens de la terre », « es de chez eux », « es de chez nous » démontrent la panique qui s'est emparée des gouvernants ivoiriens et des scientifiques du monde entier. Personne ne sait encore l'origine de cette maladie comme l'attestent les syntagmes prépositionnels compléments circonstanciels de lieu à savoir « des animaux », « des laboratoires », d'Asie », « d'Europe », « du ciel », « de la terre », « de chez eux », « de chez nous » des

SV convoqués dans l'exemple supra. Tout le monde accuse tout le monde d'être à l'origine de cette crise sanitaire. Ces accusations sont anonymes vu que le verbe principal « dit », repris dix fois dans l'exemple (16), a un sujet unique, c'est-à-dire le pronom indéfini « on ». Devant tant d'incertitude, c'est alors le repli total sur soi-même afin d'éviter d'être contaminé. Ainsi,

(17) Chaque pays **paye / Sa paye** / Dans son pays (ÇNP, p. 41).

(18) Chaque continent / **Contient son continent** / Dans son confinement (ÇNP, p. 41).

(19) Chaque planète / **Plane dans sa planète** / Avec son plan net (ÇNP, p. 42).

(20) La terre **se terre à terre** (ÇNP, p. 42).

La méfiance est désormais totale vu que chaque peuple se méfie de l'autre. Chacun cherche à se convaincre que c'est ainsi qu'il pourra se protéger de cette pandémie d'autant plus jusqu'à présent, on n'a pas encore découvert l'origine de cette maladie ni trouvé le remède qui pourrait la vaincre. En définitive, que peut-on retenir de cette étude ?

## Conclusion

Dans cette étude, le constat est que Rabé, dans la description des faits liés à l'apparition inopinée de la covid 19, ne respecte aucune logique. On a l'impression que les verbes sont construits à l'emporte-pièce. La sous-catégorisation des verbes est ainsi mise à mal. Aussi le poète construit-il ses lexèmes verbaux en ignorant l'existence des traits compatibles entre le verbe et le sujet. Cela explique la personnification de nombreux sujets des verbes. Devant cette atmosphère délétère, certains animaux changent aussi bien leurs manières de se déplacer, de crier et de se nourrir. Autrement dit, des verbes spécifiques d'action se trouvent affectés de sujets qui n'ont

aucun trait sémantique avec eux. Les emplois de ces verbes semblent être les fruits des mécanismes de la déréglementation du monde due à la covid 19. Même l'Homme se trouve désarmé face à cette situation insolite puisqu'il n'a pas de solution pour la vaincre. Dès lors, à nos yeux, les constructions anormatives, sémantiquement parlant, et hardies de certains verbes apparaissent comme un moyen de tourner en dérision la situation chaotique que vit le monde entier avec l'apparition de cette maladie mystérieuse.

## Références bibliographiques

ARRIVÉ Michel, GADET Françoise et GALMICHE Michel (1996), *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de la linguistique française*, Paris, Larousse, Collection Librairie Flammarion.

CHARTRAND Suzanne-G., AUBIN Denis, BLAIN Raymond, SIMARD, avec la collaboration de François MORIN (1999), *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Québec, Les publications Graficor.

*Dictionnaire Larousse* (2016), Paris Cedex 06, Larousse Dictionnaires.

DUBOIS Jean et LAGANE René, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.

DUBOIS Jean et DUBOIS-CHARLIER Françoise (1970), *Éléments de linguistique française : syntaxe*, Paris, Librairie Larousse.

DUBOIS Jean, Giacomo Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et MÉVEL Jean-Pierre (2012), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

FROMILHAGUE Catherine (2010), *Les figures de style*, Paris, 2<sup>e</sup> édition, Armand Colin.

GASSAMA Makhily (1995), *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris, ACCT-Kartala.

*Grand Larousse Universel* (1994), Tomes 1, 10 et 15, Paris (France), Larousse, IMPRIMERIE AUBIN.

MOUNIN Georges (2006), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, 4<sup>e</sup> édition « Quadrige », 2<sup>e</sup> tirage, QUADRIGE / PUF.

NIQUE Christian (1991), *Initiation méthodique à la Grammaire générative*, Paris Cedex 05, 2<sup>e</sup> édition, Armand Colin.

RABE Charles (2020), *Ça nous parle*, Abidjan, Les Éditions Matrice.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René (2016), *Grammaire méthodique du français*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France.